Transformation de la chrysalide

Le naturaliste s’enthousiasme à relire les codes de la nature, qui sait transformer une chrysalide en papillon, ou un têtard en grenouille. De même le médecin et la sage-femme sont régulièrement ébahis devant la transformation embryonnaire et fœtale jusqu’à bébé viable. Chacun d’eux peut faire partager son enthousiasme à toute personne, aussi réaliste que capable d’émerveillement, et le petit enfant sait souvent mieux admirer que l’adulte, car sa naïveté lui fait découvrir de novo tout un monde caché, tel bébé in utero, ou visible, tel une larve d’insecte ou le têtard en question.

Le surnaturaliste, à l’affut de la vie invisible, celle de l’esprit *capax Dei*, et de la vie et de l’essence de Dieu, se demande pourquoi il a du mal à convaincre les hommes de s’intéresser à eux-mêmes en tant qu’ils sont à l’image et ressemblance de Dieu. Et si la personne humaine constituée est *imago Dei*, bébé en formation ne l’est-il pas déjà ? S’il nous faut renaître d’en haut (mais « comment un homme peut-il naître quand il est vieux ?») et si la grâce divine produit une créature nouvelle, qu’est-ce donc que cette transformation, cette recréation, qui fait passer de l’homme ancien à l’homme nouveau ? Là, le terme homme ancien fait penser à un vieillard aux cheveux blancs (même si « les cheveux blancs sont une couronne splendide, qu’on trouve sur les chemins de la justice » *Pr 16, 31)* et au cerveau se ramollissant, alors qu’il s’agit de l’être tel qu’il est créé, en sa nature, donc comparable à l’embryon, avant le petit homme capable de vivre hors du ventre de sa mère et comparable à l’homme nouveau. Cependant si bébé est incapable de vivre sans affection et soins d’au moins un adulte, il n’est pas dépendant de façon absolue de sa mère, donc l’analogie entre bébé déjà né et l’homme nouveau s’arrête là, car ce dernier est en totale dépendance avec son recréateur, sinon la grâce ne déploie plus son effet. Cependant la grâce est donnée gratuitement et n’attend pas pour agir que le récipiendaire en soit conscient : l’homme nouveau peut être incapable de coopérer à cette grâce, ignorant qu’il peut y coopérer quand il est baptisé avant l’âge de raison, de même que bébé est incapable de coopérer sciemment à sa vie.

Et cette grâce de renaissance n’est-elle pas comme la transformation de la chrysalide en papillon ? Cette larve passe progressivement de son état d’origine jusqu’à son terme, à son accomplissement en superbe papillon, autonome, mais peu déterminé puisqu’il papillonne, et dont le seul but est de pérenniser son espèce. L’homme ancien est, lui, transformé en un éclair par la grâce divine, qui le fait devenir homme nouveau : tout est invisible, et il doit progressivement répondre à cette transformation, surtout que depuis le péché originel, la chrysalide tend à reprendre ses droits et l’homme nouveau à être impur et souillé, au lieu de tendre « à l’état de l’Homme parfait, à la stature du Christ dans Sa plénitude » *(Ep 4, 13)*, de Jésus auquel pourtant il appartient depuis son baptême, donné au nom de ce Fils, de Son Père et de leur commun Esprit.

Si le chercheur et l’enfant sont intéressés à l’étude de la chrysalide et du papillon, pourquoi l’enfant de Dieu s’intéresse-t-il si peu à son nouvel état – après celui de chrysalide – cet état d’homme nouveau, d’enfant de Dieu en plénitude, tout neuf, tout beau, tout pur et innocent ? « Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse » *(Qo 12, 1).* « Puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c’est l’œuvre de Dieu » *(Ga 4, 7)*,héritier de toute la surnature que le Créateur t’a donnée en te recréant gratuitement, c’est-à-dire héritier de Lui, pas moins – et posséder plus n’existe pas. « Dieu n’a-t-Il pas choisi… de faire des héritiers du Royaume promis par Lui à ceux qui L’auront aimé ?» *(Jc 2, 5)*, « afin que, rendus justes par Sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle » *(Tit. 3, 7).*

En fait comme l’enfant prodigue, le baptisé réclame l’héritage, « puisque nous sommes Ses enfants, nous sommes aussi Ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ », mais il oublie la condition : « si du moins nous souffrons avec Lui pour être avec Lui dans la gloire… En effet, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d’un enfantement qui dure encore » *(Rm 8, 17.22).* « Dieu vous a fait la grâce, à l’égard du Christ, non seulement de croire en Lui mais aussi de souffrir pour Lui » *(Ph 1, 29)*. Cet enfantement douloureux, c’est le passage de notre état de chrysalide à celui d’homme nouveau, et le fils prodigue a dû être confronté à cette souffrance, avant de revenir à son Père, de recevoir de Lui le plus beau vêtement et une bague au doigt et de festoyer.

« Vous allez pleurer et vous lamenter… mais votre peine se changera en joie.

La femme qui enfante est dans la peine, car son heure est arrivée.

Mais, quand l’enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance,

tout heureuse qu’un être humain soit venu au monde. » *(Jn 12, 20-21)*

 « Vous allez pleurer et vous lamenter… mais votre peine se changera en joie.

La femme qui enfante est dans la peine, car son heure est arrivée.

Mais, quand l’enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance,

tout heureuse qu’un être humain soit venu au monde » *(Jn 12,20-21).*

N.B. Le mot grec psukhé signifie âme mais aussi papillon. L’image du papillon s’échappant de sa chrysalide symbolise l’âme quittant le corps après la mort. Aussi Psyché, aimée de Cupidon, est-elle parfois représentée avec des ailes de papillon. La métamorphose du papillon évoque la transformation spirituelle de l’homme. Pour le chrétien, le papillon est symbole de résurrection et de salut.